



**Mgr Philippe Ballot,  
Archevêque de Chambéry  
Evêque de Maurienne et Tarentaise**

**Editorial de la revue Eglise en Savoie - Juillet/août 2017**

**RADICALISONS-NOUS ! Quel ordre inquiétant ! Est-ce si sûr?**

Connaissez-vous Gaultier Bès? Agrégé de Lettres Modernes, âgé de 28 ans, marié et papa de deux enfants, il enseigne en lycée public.

En 2014, avec Marianne Durano, à l'époque âgée de 22 ans, étudiante en philosophie à l'École Normale Supérieure de Lyon et Axel Nørgaard Rokvam, alors âgé de 26 ans, relieur à Paris, il a publié un livre, « *Nos limites - Pour une écologie intégrale* ». Il n'avait que 25 ans.



*« Notre société est devenue une usine à frustrations. "Toujours plus !", promet-elle aux foules globalisées, comme si le réel devait se plier à nos caprices. Mais ce qui est illimité est fade, informe, évanescant : émanciper l'individu de gré ou de force, l'arracher à ses déterminismes, c'est le soumettre aux marchands de chimères. Une fois abolies les frontières entre les cultures, entre l'homme et l'animal, l'homme et la machine, l'homme et la femme, que reste-t-il au consommateur déraciné ? Le double empire de l'artificiel et de l'argent, qui s'empare du plus intime de nos vies et saccage nos écosystèmes. S'opposer à cette fuite en avant destructrice, c'est faire le choix radical de la sobriété. Moins mais mieux : vivre plus simplement pour que chacun puisse simplement vivre. Veiller sur l'avenir, en respectant notre fragilité et celle de notre environnement. Face à la technique sans âme et au marché sans loi, l'écologie intégrale offre ainsi l'espérance d'un monde à la mesure de l'homme, fondé sur l'entraide et le don – fruits de nos limites »* pouvait-on lire en couverture de livre.

Dans ce passage se trouvaient déjà les mots “*déraciné*” et “*radical*”. **Gaultier Bès vient d'écrire un nouveau petit livre dans lequel il conteste l'utilisation, excessive et inappropriée, du mot “*radicalisation*”,** appliqué systématiquement aux terroristes et à leurs actes abominables, eux qui sont plutôt le signe d'un “*déracinement*”, d'une perte de racines. C'est en retrouvant ses racines que le politique reprendra de la force dans notre société, pense l'auteur qui cite souvent la grande philosophe Simone Weil et son livre « *L'enracinement - Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain* ».

On lit quelques belles expressions comme celle-ci : « “on ne lâche rien !”, *entend-on parfois. Mais qu'est-ce qu'on retient ? Est-on tenté de répondre. Et cette question n'a rien d'ironique, elle est essentielle. Se demander ce qu'on tient, c'est poser la question des “racines” qui nous maintiennent en vie et nous accrochent au sol.* » (p 51). Sa réflexion sur l'identité donne à penser. Par exemple, lorsqu'il critique cette déclaration d'Emmanuel Macron, le 4 février 2017 à Lyon, « (...) *il n'y a d'ailleurs pas une culture française, il y a une culture en France, elle est diverse, elle est multiple.* », Gaultier Bès écrit : « *la culture française n'a bien sûr jamais été monolithique, mais elle existe en soi, non pas seulement comme agrégat de pratiques variées, mais comme référence commune, nourrie des apports de tous ceux qui, français ou francophones, y participent.* » (Note 1, p 64)

Il poursuit : « *Ce n'est pas l'enracinement qui menace la paix, mais le déracinement. L'animal n'est jamais aussi dangereux que quand il est aux abois. L'angoisse engendre panique et violence, la sérénité ne se donne d'autre but que de se continuer. Qui veut la paix cultive son jardin.* » (p 67). Il cite l'urbaniste Paul Virilio qui écrit : « *Un homme perdu, au sens strict des nécessités de l'orientation, voilà le dernier citoyen, le citadin, moins habitant que passant, moins enraciné que déraciné, moins sociétaire à part entière que temporaire* » Gaultier Bès commente : « *sans repères géographiques et historiques stables, le citoyen n'est plus qu'un badaud, un flâneur qui regarde sans y toucher. Il ne sait plus, littéralement, où il habite.* » (p.69)

Réhabilitant le mot “nature” comme il le fait pour le mot “racines”, il écrit : « *Appliqué à l’humain lui-même, il peut entraîner une certaine ambiguïté, car, par sa conscience et son langage singulièrement développés, l’être humain est capable de s’émanciper de sa matérialité pour avoir une vie intellectuelle et spirituelle. Nous pouvons néanmoins parler de “nature humaine” dans la mesure où nous nous reconnaissons une dignité intrinsèque et inaliénable, qui est au fondement de toute conception universelle des droits de l’homme.* » (pp. 98 et 99)

« *Tant qu’on ne reconnaîtra pas que les personnes ont besoin d’un environnement à la fois stable et sain et ne peuvent pas se contenter d’une vie hors-sol, en batterie, le fanatisme apparaîtra comme une voie d’esérance. Tant qu’on n’aura pas rétabli une certaine fierté nationale, fondée sur l’amour raisonné de la France et sur la conscience d’un passé et d’un destin commun, et à laquelle on puisse désirer s’intégrer, on laissera se retourner contre nous-mêmes certains de nos compatriotes...* “Qui est déraciné déracine. Qui est enraciné ne déracine pas”, écrit encore Simone Weil. » (pp114-115)

Dans les dernières pages, on lit encore ceci : « *se radicaliser, c’est reprendre la main sur notre existence individuelle et collective plutôt que d’en déléguer une part toujours plus large à la technique et au marché.* » (p.120) Gaultier Bès définit alors dix points pour lesquels la radicalité s’avère nécessaire. En voici un : « **la radicalité est plus qu’une force de transformation, c’est une force de conversion. Nul besoin d’être un surhomme, il s’agit au contraire d’être humain, rien qu’humain, de refuser le conformisme autant que le narcissisme pourrait être un “radical ordinaire”. Être radical, ce n’est pas cherché à tout prix à être original, exceptionnel, mais à mener une vie bonne, décente, qui puisse être généralisée au bénéfice de tous.** » (p.124). Puis un autre : « **la radicalité est une quête de transcendance et de verticalité. Être radical, c’est se délivrer des idoles pour se tourner vers l’essentiel.** “Quatre obstacles surtout nous séparent d’une forme de civilisation susceptible de valoir quelque chose. Notre conception fautive de la grandeur ; la dégradation du sentiment de la justice ; notre idolâtrie de l’argent ; et l’absence en nous d’inspiration religieuse.” » (Simone Weil). (p. 124)

Et nous pouvons citer la conclusion du livre : « *Dans le règne végétal, comme dans le monde humain, rien n’est plus vivant qu’une racine. A l’heure où se recompose le champ politique, et où s’effondrent les vieux systèmes, rien n’est plus raisonnable que la radicalité. L’heure n’est plus au fantasme de la toute-puissance, elle est à la mesure et à la profondeur. Il est temps de cesser de vivre comme des extraterrestres. Radicalisons-nous!* » (p.125)

J’espère que ces quelques citations donneront envie au lecteur de se procurer ce petit livre qui, comme le précédent, oriente notre réflexion, nous permettant de mieux appréhender le monde d’aujourd’hui, l’engagement politique et le langage que nous utilisons. Rappelons-nous Albert Camus qui écrivait : « *Mal nommer les choses s’est ajouter au malheur du monde* ». Prenons garde à bien utiliser les mots “racine”, “radicalisation”, “se radicaliser” ! Il y va du bonheur de notre monde.

\*\*\*\*\*

Nos limites, pour une écologie intégrale, de Gaultier Bès, Marianne Durano, Axel Norgaard Rokvam, Ed. Le Centurion, 2014, 110 p.; 3,95 €

Radicalisons-nous, la politique par la racine, de Gaultier Bès, Ed. Première Partie, 2017, 7 €.